

La Fete du Tri-Centenaire

VOUS savez tous, comment l'on se propose, cette année, de célébrer le tri-centenaire de la fondation de Québec? Par l'inauguration de deux immenses parcs, situés aux endroits mêmes où ont été livrées les deux plus belles batailles qu'aient enrégistrées les annales de notre histoire.

L'idée est belle. Je m'étonne qu'elle ait pu frapper désagréablement l'esprit de quelques Canadiens; j'ai beau l'envisager sur toutes ses faces, je ne vois rien dans son exécution qui puisse être humiliant ou même désobligeant pour notre nationalité.

"On veut fêter la victoire des armes anglaises sur le drapeau français", est-il dit.

Oui, mais ne célèbre-t-on pas en même temps le triomphe du drapeau fleurdéliné en la mémorable journée Sainte-Foye? Celle-ci vaut bien celle-là.

Ce serait un peu tard, d'ailleurs, pour vouloir séparer le souvenir de ces deux luttes célèbres, puisqu'elles ont déjà trouvé une seule pensée dans un même monument, celui qui s'élève sur les plaines de Sainte-Foye, à l'honneur du héros des Plaines d'Abraham, Wolfe, et à la gloire du vaincu, le noble et valeureux Montcalm.

Ces deux noms sont inséparablement unis dans l'histoire et ne craignons pas qu'un projet, quel qu'il soit, puisse grandir le premier au détriment de l'autre. Et quand on parle de la bataille des Plaines d'Abraham, la plus grande figure des héros, comme la plus sympathique aussi, planant au-dessus de tout, restera toujours celle de Montcalm.

Il est certain, d'ailleurs, que dans l'esprit de notre gouverneur général, lord Grey, qui a eu l'idée première de ce projet, aucune considération mesquine et basse n'est entrée.

Dès son arrivée parmi nous, lord Grey a recherché et aimé les Canadiens-français. Sa pensée de derrière la tête était peut-être de nous conquérir à sa cause et de nous englober tous dans un enthousiaste impérialisme, mais, rendons-lui cette justice qu'il ne nous en a nullement voulu de n'avoir point abondé dans son sens.

Lord Grey est épris — à juste titre — du site de la bonne ville de Québec.

Sans aucun doute, des parcs rehausseraient davantage le cachet si original, si pittoresque, et si français, — disons-le tout haut — de notre vieillesse capitale.

Même au point de vue pratique, ces embellissements seraient une bonne affaire, non-seulement pour Québec, mais pour le Canada tout entier. On viendrait, de tous les coins du monde, voir cette ville unique pour ses charmes, ses points de vue, ses souvenirs, et, l'argent de l'étranger, répandu ainsi à profusion, sentira bon au Canadien.

Je goûte moins, infiniment moins, le projet de donner à ces parcs le nom de Parcs des Batailles.

J'espère que les autorités s'insurgeront contre cette appellation si banale, si peu caractéristique. Il n'y a rien dans cela qui dise quoi que ce soit au cœur et à l'esprit.

Je veux bien reconnaître que le mot: "Abraham", n'est pas particulièrement gracieux; cependant, l'événement qui s'y est déroulé lui a prêté une poésie que nul autre titre ne lui donnerait. Quant au glorieux et beau nom de Sainte-Foye, qui voudrait songer à le changer? Ces noms sont trop pleins de notre passé pour qu'on leur substitue des mots nouveaux que les lèvres ne retiendraient point.

Plaines d'Abraham et Sainte-Foye, les lettres qui vous composent sont écrites dans le sang: vous ne passerez point!

Cet Ange de la Paix dont on se propose d'ériger la statue sur la citadelle — un ange de paix sur une citadelle! — n'a rien qui ne soit bien enthousiasmant.

Evidemment, notre gouverneur-général, ne saurait être heureux par tout. Si la France veut nous faire quelque cadeau, nous n'avons pas le droit — lors même que la délicatesse ne nous l'empêcherait pas — de lui dicter ce qu'elle doit nous offrir.

Cet Ange de la Paix, tel que je me le représente, a quelque chose de comique et je souhaite qu'un grand coup de vent — celui du ridicule — lui casse les deux ailes.

Françoise.

La vieille galanterie

Les distractions des grands savants sont légendaires. Leurs naïvetés ne sont pas moins fréquentes.

Nicole, excellent mathématicien, mais un peu hurluberlu, avait été invité à dîner par une Parisienne. Jamais il n'avait fait si bon repas de sa vie; et, prenant congé de la dame, il la remercia beaucoup et lui dit qu'il ne cesserait d'admirer ses beaux petits yeux.

— Voilà un sot compliment, lui souffla l'un de ses amis.

Alors, désireux de réparer sa faute, le bon Nicole revint auprès de la maîtresse de maison; et, persuadé qu'une belle dame ne pouvait pas souffrir qu'on pensât qu'il y avait en elle quelque chose de petit:

— Madame, excusez-moi, dit-il humblement. Je vous jure n'avoir jamais vu d'aussi beaux grands yeux que les vôtres, une aussi belle grande bouche et d'aussi beaux grands pieds.

Ce compliment eut pour effet d'allonger le beau grand nez de la belle dame.

Il y a des hommes difficiles: en fait de vertu, il leur faut de l'héroïsme; en fait de talent, du génie. —

O. FEUILLET.